

Le médecin saint Luc l'évangéliste *

par Louis-Paul FISCHER ** et Nathalie SUH-TAFARO ***

Le 18 octobre est la fête de saint Luc, l'évangéliste médecin. Cette fête était célébrée dans toutes les Facultés de Médecine avant la Révolution Française. Comme l'a très bien décrit notre collègue Robert Delavault dans son ouvrage sur Vésale : la rentrée des facultés de médecine était le 18 octobre et Vésale, arrivé de Louvain, attendait à Paris ce 18 octobre 1531 pour suivre l'enseignement anatomique de Paris.

Actuellement, la plupart des étudiants en médecine ignorent st Luc le médecin, patron des facultés de médecine en France, qui a été remplacé après la Révolution Française par Galien et surtout par Hippocrate. Ils ignorent qu'un grand nombre de thèses en médecine, avant la Révolution, avaient la double invocation à la Vierge Marie et à st Luc médecin, et que nombre de diplômes des facultés de médecine ou des collèges de médecins portaient le sceau des facultés de médecine ou des collèges de médecins avec la représentation de st Luc, avec son symbole : le taureau ailé, Luc étant pour nos ancêtres à la fois, écrivain, médecin et peintre.

Nous avons étudié dans une précédente publication à Lyon, Luc, l'auteur du 3ème Evangile et des Actes des Apôtres, en tant que peintre. Une tradition antique indique que Luc (né en 15 ap. J.C. – mort à 80 ans) a été peintre et notamment a représenté la Vierge à l'Enfant. Une douzaine de peintures (sur bois le plus souvent) sont attribuées à st Luc (en particulier à Meloula et à Seidnaya en Syrie ; et à Ste Marie Majeure à Rome). Nous nous sommes surtout intéressés à Luc devenu patron des confréries, guildes puis Académies des peintres depuis, semble-t-il, le XIVème siècle (1360 ? avec Jean de Troppau en Moravie), peut-être de manière plus ancienne, en tout cas de manière éclatante à partir de 1420 à Tournai avec Robert Campin (tableau disparu) et en 1430 avec son élève Rogier Van Der Weyden (au Musée de Boston) (*figure 1*).

Luc a été le patron des peintres au moins du XVème au XVIIIème siècle : Léonard de Vinci s'inscrivit à 20 ans à la guilde St-Luc à Florence en 1472 ; l'Académie St-Luc

* Comité de lecture du 25 mai 2002 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Chirurgien des Hôpitaux de Lyon, Professeur des Universités de Chirurgie Orthopédique et Traumatologique, pavillon T, hôpital Edouard Herriot, place d'Arsonval, 69003 Lyon (adresse universitaire : Anatomie, Facultés de Médecine, 8, avenue Rockefeller, 69008 Lyon).

*** Service des Urgences, Hôpital de Bourg-en-Bresse (Ain), et privé : Le Pinot, 69640 Ville-sur-Jarnioux.



Fig. 1 – Portrait de Luc, peintre de la Vierge à l'enfant par Rogier Van der Weyden (1430) (détail).

(Musée de Boston, copies à St Pétersbourg, Wien)

st Luc la réunion d'enlumineurs, de travailleurs du cuir, de peintres, d'apothicaires, de médecins (et même de notaires pour les livres reliés de cuir, peut-être par allusion au cuir du taureau de st Luc).

Nous ne parlerons pas ici de la biographie d'ailleurs peu connue de Luc qui, grec, né à Antioche, serait devenu médecin dans cette ville. Nous rappellerons simplement que compagnon de voyage de st Paul apôtre, il est désigné par ce dernier comme son compagnon et éminent médecin. Par la suite, Paul dans son épître aux Colossiens, citant ses collaborateurs juifs et non juifs, range Luc parmi ces derniers (Col 4, 14 ; Phm 24 ; Tm 4, 11). Il est connu comme le meilleur connaisseur du grec parmi les quatre évangélistes ayant écrit l'Evangile, celui qui parle avec le plus de considérations et de respect des femmes, y compris des veuves. Son Evangile décrit avec tendresse l'enfance du Christ et il est celui qui décrit le mieux la Vierge.

Nous parlerons aujourd'hui de Luc médecin avec :

- 1°. un rappel des principaux arguments en faveur de sa qualification de médecin,
- 2°. Y-a-t-il eu un culte de Luc médecin avant la création des Facultés de Médecine ?

* par ex. Paris, BN, NAL 16251 f° 90° v°, fin XIIIème siècle, reproduit in D. Alexandre-Bidon, Ed. Amiens Université de Picardie, 1988.

de peinture à Paris rivalisait avec l'Académie Royale jusqu'à la Révolution. Mais nous recherchons toujours les premiers actes concernant les premiers groupes de peintres sous l'invocation de st Luc.

Luc, peintre, était célébré à Rome dès le Haut Moyen Age avec des processions dans les rues organisées par le Pape autour du portrait de la Vierge, processions affirmées dès le Pape Grégoire le Grand.

Il nous semblerait, dans nos recherches actuelles, que peintres et médecins auraient choisi en France probablement st Luc au même moment pour être leur saint patron : peut-être d'abord par les médecins avec la création des facultés de médecine au XIIIème siècle. Néanmoins des documents du XIIIème siècle comme certaines gravures paraissent montrer un st Luc avec un taureau ailé occupé déjà au XIIIème siècle à des œuvres d'enluminure (*). Nous avons noté précédemment que parfois à Tournai, ou à Florence, il y avait sous l'invocation de

3°. Luc, devenu patron des médecins, peut-être à la création des Facultés de Médecine :

- le 18 octobre, fête de st Luc, et la rentrée des Facultés de Médecine ?
- les sceaux des Facultés avec st Luc ?
- les thèses de médecine avec invocation à st Luc ?

4°. Les représentations de st Luc en habit et dans le métier de médecin

5°. Célébration actuelle à st Luc médecin.

1. Les arguments pour la qualification médicale de saint Luc

Sont en particulier les désignations claires par st Paul l'apôtre de Luc comme étant son "compagnon de voyage et éminent médecin".

L'analyse comparative des quatre Evangiles a permis à plusieurs chercheurs d'affirmer que st Luc est le seul des Evangélistes à utiliser des termes hippocratiques. Il a d'ailleurs une précision médicale et anatomique dans la description des paralysés en précisant le côté de la paralysie. Il est le seul à décrire la parabole du bon Samaritain (1-4-8-9-10-), avec un traitement médical de la plaie du malheureux blessé.

La tradition des premiers Pères de l'Eglise affirme de manière claire que Luc était médecin et certains parlent du médecin d'Antioche (9). Il semble qu'il y ait une tradition médicale fort ancienne qui parle du baume évangélique du bon Samaritain comme étant le baume de st Luc : un baume fait d'un mélange de vin et d'huile (identique à celui de la parabole du bon Samaritain ?) comme cela est discuté dans la thèse de Clemens à Erfurt en 1723 (4).

2. Y-a-t-il eu un culte de Luc médecin entre le Ier et le XIIIème siècle, avant la création des Facultés de Médecine ?

Luc ne nous paraît pas avoir été invoqué comme médecin ni comme guérisseur avant la création des Facultés de Médecine, mais ceci est sujet à discussion. D'autres saints, médecins, ont bénéficié d'une formation médicale :

C'est le cas de st Côme et de st Damien, frères jumeaux, médecins au IIIème siècle et futurs patrons des chirurgiens (3).



Fig. 2 - Sculpture représentant Luc peintre de la Vierge dans l'église du Val-de-Grâce, avec le souvenir d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, dont ce serait peut être le portrait.
(cliché dû au médecin en Chef J.J. Ferrandis, secrétaire général de notre Société)

Côme et Damien nés en Cilicie avaient étudié en Syrie les ouvrages d'Hippocrate. Ils exercent en soignant les humains comme les animaux sans jamais demander d'argent, ce qui leur valut le surnom d'anargyres. Leur culte a été important en Asie Mineure mais aussi en Occident : avec en 1226 la confrérie des maîtres chirurgiens. Ce patronage par Côme et Damien est inspiré notamment par le miracle de la jambe noire.

C'est aussi le cas du saint Pantélémion, mort en 303 à Nicomède, très vénéré en Orient et souvent représenté dans les icônes et les fresques avec des instruments médicaux, mais aussi d'autres saints comme Cassien, Oreste, Cir médecin à Alexandrie au IVème siècle, etc.

Nous ne parlerons pas des saints guérisseurs non médecins, mais non moins "vérédiques" (?) invoqués pour divers organes selon le type de leur martyre (st Mamert pour les entrailles) ou à cause de leur nom évocateur comme st Clair ou st Aureille...

Si en 1226 les maîtres chirurgiens adoptent Côme et Damien comme patron, à peu près à la même époque les médecins adoptent probablement st Luc comme saint patron.

3. Saint Luc et la création des facultés de médecine.

Au XIIIème siècle, Montpellier avait des statuts du Pape Honorius III vers 1220 et Paris une Faculté de Médecine avant 1270 ; il serait intéressant de recenser les textes qui célèbrent la rentrée des facultés de médecine au 18 octobre. Les textes retrouvés par Madame Suh-Tafaro (9) ne remontent qu'au XVème siècle avec en 1407 un banquet somptueux à Paris le jour de la st Luc aux dépens de la confrérie ; avec le 18 octobre 1531 la réunion de 30 docteurs régents de la ville de Montpellier répondant à l'invitation de Maître François Rabelais, préposé de droit en vertu de ses connaissances culinaires, à l'organisation du festin. En 1586 Riolan écrivait : "*le jour de st Luc deux grands services s'y font (à la Faculté) pour les âmes des confrères trépassés*". Guy Patin écrivait en 1656 : "*notre ami commun M. Moreau mourut ici le 17 octobre. Nous apprîmes cette mauvaise nouvelle le lendemain de la messe solennelle que nous faisions célébrer en nos Ecoles le jour de la st Luc, où nous étions 86 médecins*" (il faudrait retrouver les citations absolument exactes).

Les sceaux des Facultés de Médecine avec Luc et parfois la Vierge Marie sont des pièces très rares et il serait intéressant de les rechercher davantage. Dauchez (5) rapporte quatre sceaux de Pont-à-Mousson, de Montpellier, d'Angers de 1777 et de Reims, 1775. Nous ajoutons le sceau conservé au Musée d'Histoire de la Médecine de Lyon du Collège des Médecins de Lyon daté de 1600 (Collège officialisé en 1576 par le roi Henri III).

Des thèses de doctorat en médecine portent des dédicaces à Dieu, à la Vierge Marie et à st Luc, patron des médecins orthodoxes (terme réservé aux médecins reçus par la faculté). Bouillat (1) en donne deux exemples au XVIIIème siècle.

4. Les représentations en gravures ou en peinture de saint Luc en tant que médecin.

Elles sont très rares.

St Luc est abondamment représenté avec son taureau ailé en particulier dans le tétramorphe, figuration où les symboles des quatre Evangélistes ou bien les quatre Evangélistes avec leurs symboles encadrent le Christ. St Luc est souvent représenté dans des gravures, dans des fresques, dans les icônes en train d'écrire son Evangile.



Fig. 3 - Sceau de la Faculté de Pont-à-Mousson non daté.

Le sceau de l'Université de Pont-à-Mousson fondée par le pape Grégoire XII précède l'université de Nancy. "Sur le pont, écrit le Pr Chautard, doyen de la Faculté Catholique de Lille, se trouvent deux personnages. A gauche la Vierge, couronnée d'un cercle fleurdelisé tient de la main gauche un sceptre surmonté d'une fleur de lys. Elle est assise sur une chaîne garnie de gros clous, soutenue d'un marche-pied dont la structure est assez étrange. L'autre personnage ailé et à genou présente une plume de la main droite, tandis que la gauche est appuyée sur un coffret (les arcanes de la médecine) portant un encrier et un parchemin (?) ; au devant de lui est placée la première moitié du corps d'un bœuf. A cet attribut on reconnaît st Luc" (qui a pris les ailes habituelles du bœuf). Noter le soleil entre les cornes de l'animal, le blason, le pont aux deux tours, la légende : Sigillum magnum Facultatis Medicæ Nanceianæ. Pas de date.



Fig. 4 – Sceau de la Faculté de Médecine de Montpellier, non daté (d'après un dessin à la plume de M.G.Rohault de Fleury)

A Montpellier, il y aurait trois sortes de sceaux pour les épreuves de licence, pour la consécration des docteurs et celui représenté est le premier pour les bacheliers en médecine (comme l'avait obtenu au bout de un an Rabelais avant de venir à Lyon en 1532). Luc, en robe, coiffé d'une calotte, indique de la main gauche un livre sur un lutrin ; en avant du lutrin, le taureau ailé debout tourne la tête vers Luc. En haut, la Vierge en buste tenant sur le bras droit l'enfant Jésus est au dessous d'une banderole où est écrit Lucas – Marie. La Vierge est entre le soleil et le croissant de lune. Un blason surmonte la tête du taureau, dans le ciel étoilé. Légende peu visible : (univercitatibus ?? – Mistessyli ???) non daté.

Enfin il existe des représentations exceptionnelles où St Luc écrit son évangile, non pas seul avec son taureau ailé, mais en présence de la Vierge Marie et de son enfant Jésus : en particulier un très beau tableau d'une école italienne du XVème siècle au Musée des Hospices Civils de Lyon.

St Luc est davantage représenté par les graveurs et surtout les peintres "en train de peindre le portrait de la Vierge Marie à l'Enfant". Il est intéressant de noter que Le Greco a peint dans l'île de Candie apparemment son premier tableau avec, comme sujet, Luc peignant la Vierge (musée Benakis à Athènes). A partir de 1400, il semble

que de nombreux peintres, pour leur entrée dans la guilde ou l'académie de peinture locale, font comme tableau d'intronisation le thème de st Luc peignant la Vierge. Le chef d'œuvre à notre avis, est celui de Rogier Van der Weyden (à Boston).

Mais les représentations de st Luc dans son occupation de médecin nous paraissent exceptionnelles en dehors des sceaux des Facultés de Médecine que nous avons vus. Nous connaissons seulement deux gravures et une peinture.

Une gravure à Vienne du XVIII^e siècle, attribuée à Lott (?) montrerait st Luc revêtu de la robe rouge herminée et coiffé du bonnet carré, travaillant assis devant son pupitre, et sur deux planches au mur sont alignés six flacons et un bocal différents (cité par Dauchez). Une gravure de Cock d'après Van Heemkerk montrerait Luc habillé en habit de médecin (d'après Chirol - 3). Au Musée du Prado, à Madrid, se trouve un retable remarquable du XV^e siècle où Luc est représenté en train de tracer une incision sur le crâne d'un patient : des instruments de chirurgie se trouvent sur la table et des personnes semblent attendre leur tour pour se faire soigner.

A ce même propos, la représentation de st Luc en tant que peintre de la Vierge ou du Christ sur la Croix nous intéresse *car plusieurs peintres ont peut-être représenté, selon nous, le peintre Luc dans des habits de médecin* : cela reste à étudier en comparant en



Fig. 5 – Sceau de la Faculté d'Angers (1777), dessin de M.G. Rohault de Fleury, d'après l'original du Dr Lesourd, rédacteur de la Gazette des Hôpitaux de Paris.

Luc, assis sur une chaise à deux montants, pieds sur un escabeau, corps incliné en avant vers un pupitre. Il semble tenir un manuscrit au dessus d'un animal accroupi qui doit être le veau ou taureau dont on ne perçoit pas les cornes. Le veau a un aspect identique sur certaines enluminures irlandaises celtes. Légende : Andecav + Sigilli...cu(?) Pimed (?)



Fig. 6 – Sceau de la Faculté de Médecine de Reims (1775) d'après l'original du Dr Raymond Petit (de Rennes).

Luc tenant un rameau d'olivier de la main gauche, paraît assis derrière un pupitre et un écusson, socle aux armes de France (et de Reims ?). Luc est barbu, a un vêtement robe aux larges plis. Luc et le taureau ailé accroupi (dont on voit seulement la moitié avant du corps) paraissent regarder vers la droite du sceau. L'écusson à quatre fleurs de lys. Dans la légende je perçois : Fact. Medical... ? Remesis (?) Sigillum.



Fig. 7 – Sceau du “Collegium medicorum lugdunensium” de 1600.

Le collège des médecins de Lyon (qui n'a pas eu de Faculté de Médecine avant le dernier quart du XIXème siècle) fut officiellement créé en 1576, avec des statuts du 19. juin approuvés par Henri III, et reconfirmés par Henri IV en 1596. Il semble que ce collège existait depuis 1526. Sur ce sceau conservé au Musée d'Histoire de la Médecine de Lyon (domaine Rockefeller, dont le conservateur est le Pr Frédéric Charvet, chirurgien gynéco-obstétricien des hôpitaux de Lyon) on voit st Luc, les manches relevées, écrivant sur cartulaire carré, le taureau ailé à ses pieds.

Luc est toujours célébré le 18 octobre par nos amis, les médecins militaires. Le Service de Santé des Armées célèbre st Luc dans les hôpitaux et aussi dans les opérations militaires, par exemple à Mostar (Bosnie) ou au Kosovo.

Madame Nathalie Suh-Tafaro, dans sa thèse de médecine, donne la liste des établissements de santé et des galeries de peinture portant actuellement le nom de st Luc en France. (*figure 8*)

Le prénom français Luc paraît phonétiquement bref et un peu dur, d'où peut être la préférence pour Jean-Luc. Il est davantage donné par des médecins à leurs enfants en Italie où phonétiquement il est plus chantant, modulable dans les appels : Luca (phonétiquement devient Lou-ka) (et Lukas en grec, allemand, Luke en anglais). En France, son nom semble donné à peu d'églises ou chapelles.

En conclusion,

Des études nombreuses nous paraissent souhaitables à propos de Luc médecin : études portant sur les rapports des médecins et peintres chez les apothicaires sous le

particulier des peintures du XVème siècle à des gravures représentant les médecins des XIVème et XVème siècles.

Il est enfin intéressant de noter des rapprochements à faire entre les médecins et peintres, au Moyen Age et quelquefois au XVème siècle, en particulier à Florence : le médecin passe une partie de la journée chez l'apothicaire qui fabrique les médicaments. Il arrive, comme on le voit dans l'œuvre de Boccace, que l'apothicaire fabrique non seulement des médicaments mais aussi des pigments pour le peintre. On peut imaginer des dialogues chez l'apothicaire entre des médecins et des peintres (qui travaillent d'ailleurs surtout pour les gens riches – contrairement aux pauvres chirurgiens). Certains peintres ornent des hôpitaux à Florence, à Sienne et peut-être ailleurs. Il est à noter que quelques confréries à Tournai et aussi en Italie ont groupé sous le patronage de Luc médecin et peintre, à la fois des apothicaires, des peintres, des enlumineurs, des relieurs et même des notaires qui se servent pour les parchemins de la peau du taureau, animal symbole de Luc.

5. Les invocations à “st Luc médecin”, de nos jours.

Les invocations aux saints Côme et Damien restent nombreuses, comme nous l'avons établi dans la thèse de Catherine Chirol (3).



Fig. 8 – Dessin représentant la façade de l'Hôpital Saint-Luc à Lyon, sur le quai du Rhône, près des Facultés du 18 quai Claude Bernard. Cet hôpital du XIXème siècle avait vu le développement important de l'homéopathie lyonnaise. Il s'était spécialisé au XXème siècle dans les accidents du travail, avec un centre des grands brûlés (Dr P. Colson). Détruit en 2000, il sera remplacé par une énorme "bloc", l'hôpital St-Joseph – St-Luc, "bloc noir" dont l'esthétique tranchera avec celle des Facultés en pierres taillées et coupole des années 1880. Mme Suh-Tafaro n'a obtenu aucune réponse des directeurs et médecins à nos demandes concernant st Luc médecin !

rapéutiques du docteur Hahnemann (médecin allemand, 1755-1843, créateur de l'homéopathie).

Le docteur Eugène Emery fait part de son projet au père Chevrier, fondateur de l'œuvre du Prado, et sur ses conseils un bâtiment isolé connu sous le nom de "Bal d'Apollon" est acheté. La Compagnie des bateaux à vapeur pour la navigation du Rhône, cède 6340 mètres carrés de terrain.

Alors dès 1869, l'aménagement commence et malgré les deux grandes guerres, pendant lesquelles les travaux sont interrompus, des améliorations sont apportées jusqu'à nos jours.

En 1902, le professeur Marius Sicard, ému par l'absence d'établissements adaptés aux accidentés du travail, propose au conseil de spécialiser l'hôpital dans ce sens. Le conseil accepte et la première salle d'opération est inaugurée en 1904, la dernière le sera en 1969.

En 1950 est créé le premier centre français du traitement des grands brûlés sous la direction du docteur Pierre Colson.

La vocation de l'hôpital Saint-Luc est née et s'étendra à toute l'urgence chirurgicale.

Lors de notre communication à Paris le 25 mai 2002, Mr Gabriel Richet, à juste titre, nous indique de "ne pas manquer de rajouter les célèbres Facultés de l'Université St-Luc à Bruxelles".

Le matin même de cette communication, à la Basilique du Sacré-Cœur de Paris, nous notons que les vitraux de l'abside centrale sont consacrés à Marie : ceux de la chapelle à droite à Jean-Baptiste, ceux de la chapelle à gauche à Luc. Ces vitraux sont au nombre de trois : dans le vitrail

patronage de Luc au début de la Renaissance ; recherche d'invocations à Luc dans les premières thèses de médecine et sceaux de Facultés ; comparaison du culte médical de Luc en France avec les pays voisins.

Historique de l'hôpital Saint-Luc de Lyon

L'hôpital Saint-Luc, œuvre catholique, a été fondé en 1869 par un groupe de personnalités lyonnaises, présidé par le docteur Emery. Celui-ci avait formé le projet de créer à Lyon (sur le modèle de l'hôpital Saint-Jacques de Paris) un établissement destiné à traiter les malades suivant les nouvelles méthodes thérapeutiques du docteur Hahnemann (médecin allemand, 1755-1843, créateur de l'homéopathie).

central, sous un taureau à l'allure "espagnole" (des taureaux de Goya ou de Picasso) on lit : BENEDICTUS DOMINUS DEUS ISRAEL α ω - LUC. Le vitrail de gauche a - au centre la palette ronde d'un peintre d'où émergent trois pinceaux : au dessus AVE MARIA PLENA ; en dessous de la palette : PEINTRE. Le vitrail de droite est consacré à Luc médecin : avec un caducée avec deux serpents enlacés les têtes en haut tournées vers une boule ou un petit soleil – et un pot de type pharmacie sans doute pour le baume évangélique, et avec en haut la mention : † GUERISSEZ LES MALADES et en bas MEDECIN. D'autres vitraux contemporains célèbrent st Luc comme dans l'église romane de Talans, village au nord de Dijon.

REMERCIEMENTS

Nous remercions pour leur collaboration :

Spécialement notre secrétaire, Mme Denise Fredon, Mr Dominique Agniel, bibliothécaire de l'Institut d'Histoire de l'Art à l'université Lumière Lyon II ; le professeur Michel David pour ses commentaires sur l'Evangile de Luc et ses magnifiques icônes russes et ukrainiennes ; notre ami d'enfance de l'Institution du Sacré-Cœur d'Yssingeaux, le père Henri Bourghea (Le Puy-en-Velay) ; Sœur Collinet, Carmel Saint-Alban à Sainte-Foy-lès-Lyon (69) ; notre maître Daniel Ternois, ancien professeur à l'Université Lyon II et directeur de l'Institut d'Histoire de l'Art de Lyon II ; le docteur Pierre Tuaillon, médecin anatomo-pathologiste mais aussi spécialiste des images du Moyen Age, les Pierres Blanches à Grézieu-la-Varenne (69) ; le père Jourjon, ancien professeur des Facultés Catholiques de Lyon, spécialiste des premiers textes de l'Eglise, que nous a désigné Mr le docteur G. Bouillat (neurologue, voir biblio n° 1) ; nos cousins Mme le Pr Josiane Montaland-Fischer, Agrégée de l'Université des Lettres Classiques et Mr le professeur Jean Colin, professeur de latin, Université Lumière Lyon II pour la thèse de Clemen (voir biblio) ; Mr le professeur Gabriel Pérouse, Université Lumière Lyon II, spécialiste de la littérature du XVIème siècle ; Mmes Claude et Bénédicte Fischer ; J.J. Ferrandis pour ses magnifiques photographies des sculptures de l'église du Val-de-Grâce représentant Luc peintre de la Vierge.

NOTES

- (1) BOUILLAT Georges – St Luc, le médecin (conférence de l'Institut d'Histoire de la Médecine de Lyon – cycle 1988 – 1989) – in Editions Fondation Marcel Mérieux, 1989.
- (2) BOUVIER-AJAM M. – Recherches sur la genèse et la date d'apparition des corporations médiévales en France – Paris, 1978.
- (3) CHIROL Catherine – Histoire médicale des saints Côme et Damien. Thèse de médecine, Lyon 1985 (inspirée par Pr L.P. Fischer).
- (4) CLEMEN (Georg, Philippus) – Dissertatio inauguralis medica – De Balsamo Evangelico Samaritani adjuvante caelesti Samaritano (Dissertation médicale inaugurale, au sujet du baume évangélique du bon Samaritain avec l'aide du Divin Samaritain). Thèse de médecine Erfurt (Thuringe), 1723.
- (5) DAUCHEZ (Dr) – St Luc, patron des anciennes facultés de médecine (Paris, 1891).
- (6) FISCHER (L.P.), SUH-TAFARO (N.), DAVID (M.) – St Luc l'Evangéliste : le peintre. Conférence à l'Institut d'Histoire de la médecine de Lyon, novembre 2001. A paraître dans livre Editions Marcel Mérieux 2003.
- (7) GUIFFEY (J.) – Histoire de l'Académie Saint-Luc (de Paris). Ed. Paris, F. de Nobele, 1970.
- (8) HOBART (W.) – The medical language of st Luke (Dublin, 1882).
- (9) SUH-TAFARO (Nathalie) – St Luc l'Evangéliste, médecin et peintre. Thèse de Médecine, Lyon Faculté Grange Blanche, 22.04.2000, 162 p., 60 ill., 64 références (inspirée par L.P. Fischer).
- (10) VILLARD (B.) – Le langage médical dans l'Evangile selon st Luc. Thèse de médecine, Bordeaux 1990 (avec référence aux livres de Harnak, Berlin 1967).

RÉSUMÉ

Le médecin saint Luc l'évangéliste

Luc, auteur du 3ème Evangile et des "Actes des Apôtres" était aussi médecin. Probablement Grec né à Antioche, il est le compagnon de voyages de l'apôtre Paul qui le décrit comme un éminent médecin. Il est le seul des quatre Evangélistes à décrire les maladies avec une précision médicale, pour désigner par exemple la localisation d'une paralysie et pour utiliser des termes médicaux de tradition hippocratique.

Probablement à la fin du Moyen-Age, les médecins l'adoptent comme leur saint patron. A partir du 15ème siècle, la rentrée en Faculté de Médecine se fait le jour de la fête de saint Luc, le 18 octobre ; plusieurs Facultés de Médecine en France ont leur sceau avec l'invocation à saint Luc (avec parfois à ses pieds, son symbole, le taureau ailé) et à la Vierge Marie.

En même temps, au XIVème et XVème siècles, les corporations des peintres deviennent souvent des confréries ou guildes Saint-Luc avec une chapelle dédiée à saint Luc. Plus tard, surtout au XVIème siècle, il y aura des Académies de peinture Saint-Luc. Saint-Luc est renommé comme étant non seulement médecin, mais aussi le peintre de la Vierge, peut-être parce que dans son Evangile "de tendresse", il est celui qui décrit avec le plus d'attention et respect la Vierge Marie. Certains tableaux en Syrie et à Rome, sont dit peints par lui.

Il arrive que sur des gravures ou des peintures du XVème siècle, Luc soit représenté à la fois en écrivain (évangéliste) et en peintre ; et quelquefois, nous le pensons, avec les habits du médecin.

Actuellement quelques établissements médicaux et quelques galeries de peintures portent le nom de Saint Luc, et surtout les médecins français militaires, aussi bien dans leurs hôpitaux qu'en opérations militaires, fêtent st Luc médecin et peintre le 18 octobre.

SUMMARY

Luke, Evangelist and Physician

Luke, author of the Third Gospel and the Acts of the Apostles was also a physician. As he was born in Antioch he was probably Greek. He travelled with the Apostle Paul. He was the only gospel writer to have been accurate in his medical analysis, for example to locate a paralysis with precision and use Hippocratic tradition terms.

He might have been chosen as the patron saint by the medical corporation at the end of the Middle Ages. From the fifteenth century, the University doctors' first day had been the eighteenth of October, that is St Luke's Day. On their seals, several French medical colleges had an invocation to Saint Luke (with a winged bull at his feet as a symbol) and to the Virgin Mary.

Medical corporations and painters' guilds had chapels dedicated to Luke at the end of the fourteenth century. In the sixteenth century, Painting Academies were to be called "Saint Luke's".

Apart from being famous as a doctor, Luke is known as Virgin Mary's painter. In his gospel he was speaking about her in detail and with tenderness. In Syria and in Rome some paintings were attributed to him.

In some fifteenth century engravings, Luke was depicted as a writer of the Gospel or a painter, and sometimes he was dressed as a physician.

Nowadays some medical centres are named after him and some French doctors celebrate the eighteenth of October.

Translation : C. Gaudiot